

PHILéACT
Penser et Agir

Fiches pédagogiques Philéact

<https://phileact.univ-nantes.fr/>

Ateliers de Philosophie

Le rire

L'identité, la liberté, la vérité, les émotions, la différence



 Nantes
Université

 **unesco**
Chaire Pratiques de la philosophie avec
les enfants : une base éducative pour le
dialogue interculturel et la transformation

 RÉGION
PAYS
DE LA LOIRE



Cofinancé par
l'Union européenne

Présentation fiche pédagogique sur le rire

Cette fiche sur le thème du Rire et des questions philosophiques que cette notion soulève (l'identité, les formes culturelles, le pouvoir politique, la vérité, les liens sociaux) a été élaborée dans le cadre de l'échange PHILÉACT entre les Universités de Nantes (Inspé site du Mans) et l'Université Saint Joseph de Beyrouth, Liban.

Les séances proposées ont été conçues par les enseignant.es impliqué.es dans l'échange et expérimenté.es dans les classes d'Ingrandes et Sarcelles (France) et de Beyrouth (Liban).

Problématique

Rire, expérience des plus communes et qui précède, comme expression de soi, chez l'enfant, celle du langage, est un objet philosophique par excellence. Certes, ce phénomène est d'ordinaire appréhendé dans des études littéraires portant sur les différents genres de comique et, de plus en plus, dans des travaux de psychologie, après le célèbre ouvrage de Freud sur le mot d'esprit. Mais, il constitue, pour la philosophie, un objet de réflexion d'un intérêt primordial, car il peut aider à répondre à la question fondamentale que Socrate posait implicitement à ses interlocuteurs à travers son injonction de se connaître : qu'est-ce que l'homme ? En effet, à côté des définitions fameuses de l'homme qu'a données Aristote (animal rationnel et animal politique), il en a avancé une, moins connue, et selon laquelle c'est un être capable de rire (définition que reprend, en la déformant quelque peu, Rabelais dans son affirmation que le rire est le propre de l'homme). S'interroger sur la valeur de ce critère de l'identité humaine est donc d'une importance capitale et cela d'autant plus que la frontière entre l'homme et l'animal est actuellement remise en question par les résultats de certaines recherches scientifiques.

Le rire n'interroge pas seulement, d'un point de vue philosophique, le rapport de l'homme à l'animal, il questionne aussi son rapport à son propre moi, à son existence et aux autres hommes dans le cadre de relations interpersonnelles, sociales ou interculturelles. Le rapport au moi est celui du plaisir (par la satisfaction d'un désir refoulé, selon Freud, ou par la découverte de sa liberté, selon Kierkegaard). Le rapport à l'existence se manifeste, d'abord, dans le rire le plus spontané qui est celui du contentement d'être, puis, à en croire Kierkegaard, dans le rire plus réfléchi (celui de l'ironie et de l'humour) qui prend ses distances par rapport aux modes d'existence esthétique (centré sur la jouissance) et éthique (bâti sur le devoir). Mais la réflexion philosophique s'est surtout montrée soucieuse d'éclairer le phénomène du rire dans le rapport à autrui, prochain et lointain. Et, sur ce plan, se posent les problèmes de la signification du rire, de sa finalité, de l'universalité de ses objets, de ses conditions de manifestation, de ses effets (objectifs et moraux), etc. Il s'agit là de problèmes parce que, toujours, le chercheur dans ce domaine sera face à de la complexité sous la forme de l'ambivalence, de la plurivocité, de la contradiction, de la très fine nuance, etc. Mettre au jour cette complexité du rire, l'illustrer et vérifier la pertinence de certaines thèses le concernant s'avèrent donc des tâches requises dès lors qu'on cherche à le saisir en profondeur.

Les questions philosophiques liées au rire

Le rire est-il le propre d'homme ou y a-t-il seulement une part d'humain dans certains rires ?

Contre l'idée que l'on trouve dans la poésie d'Homère et qui attribue aux dieux un rire « inextinguible », Aristote a soutenu que le rire est une marque distinctive de l'homme. Cette thèse a revêtu une importance particulière, au Moyen Âge, en Occident, avec la question de savoir si le Christ était vraiment homme alors que l'Évangile ne rapporte nulle part qu'il a ri. Depuis la Renaissance, ce genre d'interrogation a cessé d'intéresser les esprits (même si, récemment, Umberto Eco, dans son célèbre roman, *Au Nom de la rose*, a proposé une réponse qui serait l'impossibilité pour le Christ de rire alors qu'il savait, en tant que Dieu, ce que les hommes allaient faire de son enseignement). De plus, la poésie (cf. « Rire » de Théodore de Banville) n'a pas manqué de passer outre la position d'Aristote et de faire du rire une capacité qui égalerait l'homme à la divinité. **Est-ce à dire qu'à partir de la Modernité la valeur discriminative du rire a cessé d'être retenue ou même d'intéresser ?**

Loin de là. En effet, avec la découverte du Nouveau Monde et l'exploration de continents comme l'Afrique, la question s'est posée d'identifier les tribus et les êtres jusque-là inconnus (cf. le film *La Controverse de Valladolid* et le roman *Les animaux dénaturés* de Vercors) et disposer de plusieurs critères dont celui du rire, a paru avantageux. Mais, c'est avec les résultats de recherches récentes, menées par des hommes de science, que le critère du rire a, de nouveau, recouvré son importance, puisque ceux-ci ont décelé une sorte de rire qui accompagne le jeu chez plusieurs espèces animales et qu'un effacement de la frontière entre l'homme et l'animal leur a paru devoir, logiquement, s'en suivre. Aussi, et afin d'éviter les trop hâtives conclusions, la philosophie a été amenée, à son tour, à revenir au critère du rire et à poser des questions inédites jusque-là : est-il possible de déterminer **ce qui est propre au rire humain ? sa spécificité viendrait-elle de sa valeur de signe par opposition à celle de simple signal ?**

Universalité ou particularité du rire ?

Phénomène naturel pour l'homme et donc supposé être universel, le rire ne correspond pas toujours à cette universalité. C'est le cas relativement à son objet, puisqu'il est des mouvements, des situations, etc. qui sont risibles pour tous les hommes et d'autres qui laissent beaucoup d'entre eux insensibles. Par ailleurs, si tous les hommes sont dotés de la capacité de rire, il n'en reste pas moins que leur disposition à rire n'est pas toujours la même. Le rire est aussi un critère important de confrontation entre les cultures qui appelle une enquête sur le « *faire rire* ». Et, au-delà même de l'histoire comparative prônée par Marc Bloch, le rire pourrait être un terrain privilégié d'un dialogue entre les cultures.

Il ressort de ce qui précède que le concept de rire, un et valable universellement comme tout concept, se présente sous des formes multiples et particulières. Aussi est-il important d'explicitier chacun de ces rapports entre l'universel et le particulier relativement au rire en se posant les questions suivantes : **quels sont les objets universels du rire et quand ceux-ci deviennent-ils de plus en plus particuliers (liés à une culture, à un contexte, etc.) ? quelles sont les conditions *sine qua non* pour rire ?**

Finalités psychologiques, sociales et politiques du rire : rappeler les normes, les contourner, les contester ou les renverser ?

Si, avec Freud, la psychologie a vu dans le rire une manière de contourner les interdits sociaux, le philosophe français, Bergson, lui, l'a compris, au contraire, comme un moyen de les confirmer. Son interprétation extrêmement originale, reprise et adaptée par les psychologues eux-mêmes, montre aussi comment le rire n'est pas seulement au service de la société, mais plus généralement de la vie dans ses exigences de plasticité. Avec ces deux grands penseurs, s'ouvre donc le débat autour du rôle du rire aux niveaux individuel et collectif. Mais, sur ce dernier plan, il faut accorder une attention spéciale à son rapport au pouvoir politique. Foncièrement dénonciatrice, la moquerie du pouvoir est révélatrice et a partie liée avec la vérité. Elle met à nu les masques politiques et transgresse les interdits, bouleverse les hiérarchies et revendique un monde meilleur qu'elle suggère !.

Quelles sont les différentes sortes de rires et leurs significations ? Du rire qui juge au rire qui unit et qui guérit.

Le rire n'est pas seulement arme de dérision et de critique du pouvoir ; il ne sert pas seulement à humilier, à ridiculiser, à blesser autrui mais aussi à exprimer des sentiments affectueux et à faire cohésion avec le groupe, d'autant plus qu'il est contagieux. Le rire peut ainsi être soit un signe de tendresse, d'amour, de convivialité soit une marque d'hostilité et d'agressivité. En outre, il guérit des « bobos » du quotidien, nous ouvre à la légèreté de la vie et serait ainsi la solution à l'angoisse, au désespoir et à l'ennui ! Ne parle-t-on pas d'une thérapie par le rire et celle-ci n'est-elle pas aujourd'hui pratiquée dans de nombreuses unités hospitalières pour soigner les souffrances existentielles, tant physiques que psychiques ?

En conclusion, le rire peut être considéré comme le lieu culminant de tous les contraires : jaune ou franc, sardonique ou angélique (penser au rire cristallin des enfants), unificateur ou séparateur (dirigé contre les autres ou contre soi-même), il est incontestablement lié au milieu d'où il surgit (les faire-rire particuliers), mais aussi capable de transcender toutes les différences culturelles en tant que faculté proprement humaine non d'émettre des signaux vocaux mais d'exprimer sens et nuances ! (voir la différence entre le rire des animaux et celui des humains).

CONCEPTUALISATION

Les distinctions à travailler

- Divin/humain/animal
- Universel/particulier
- Émotion/sentiment/insensibilité
- Mécanique/vivant
- Signal/signe
- Actif (bouffon et pitre)/passif (ridicule)

Notions philosophiques connexes :

- L'identité humaine
- Le pouvoir, la contrainte et l'oppression, la liberté
- L'inconscient, le plaisir, la censure
- La culture, la morale
- La vérité

Questions possibles (à reformuler en fonction de l'âge des enfants participant aux ateliers) :

- Le rire est-il vraiment le propre de l'homme ?
- Qu'est-ce qui nous fait rire ?
- À quoi sert le rire ?
- Quand le rire devient-il révélateur ?
- Quel(s) sentiment(s) manifeste(nt) le rire d'une situation ou d'un homme ridicule ?
- Quelles sont les conditions (culturelles, psychologiques, etc.) du rire ?
- Quelles sont les nuances du rire (sourire, rire, s'esclaffer, rire à gorge déployée, etc.) et leurs significations ?
- Quels sont les effets du rire ?
- Quels sont les rapports entre le rire et le bonheur ?
- Les comiques sont-ils dangereux ?

Un atelier de philosophie

Le rire ou les rires ? - La nature paradoxale du rire



5-7 ans



À partir d'un vidéolangage

<https://phileact.univ-nantes.fr/ressources-pedagogiques/fiche-pedagogique-le-rire>

Niveau(x)/âge	Notions philosophiques traitées
10/11 ans	Moi / les autres - Les émotions / la raison - Les différences

Objectifs philosophiques (concepts, distinctions, problématiques) :

L'objectif de cette séance est double :

- Dans un premier temps, il s'agit de travailler la dimension interprétative du rire, en cherchant à partir d'un vidéolangage à dégager les différentes conceptions du rire présentées.

- Dans un second temps, il s'agit de partir de ces différentes conceptions de dégager la nature paradoxale du rire (problématisation). Les exemples, ci-dessous, illustrent ce travail de catégorisation et de problématisation. Par exemple, on pourrait considérer que le rire est plutôt « populaire » dans le film *La soupe aux Choux*, alors qu'il est « raffiné » dans un sketch de Raymond Devos ; qu'il est plutôt « festif » et « de connivence » dans le tableau de Jan Steen, et plutôt « d'opposition » dans une *Battle*. Le travail de catégorisation est l'occasion de découvrir la porosité des conceptions dégagées et de prendre conscience de l'opposabilité ou de la conciliabilité de certaines catégories entre elles :

- Le rire comme langage universel, propre de l'homme.
- Le rire populaire, ne nécessitant aucun jeu de langage autre que corporel et contextuel versus le rire intellectuel, « précieux », cultivé, par les jeux de mots,
- Le rire vulgaire, scatologique, grotesque versus le rire subtile, nuancé, raffiné. Le rire transgressif et provocateur versus le rire de bienséance, « entendu », bien-pensant.
- Le rire comme confrontation, rire « contre », opposition sociale, dénonciation, instrument de pouvoir versus le rire convivialité, rire « avec », joie, ivresse partagée, festif, qui rassemble, unifie, de connivence.
- Le rire comme exercice d'autodérision, « se moquer de soi », protecteur versus le rire moquerie, aux dépens des autres.
- Le rire incontrôlé, le fou-rire, produit de l'inconscient, mimétique versus le rire contrôlé, calculé, anticipé, convoqué.
- Le rire sadique, diabolique, versus le rire gentil, amical, rire de l'ange.
- Le rire solitaire, égoïste versus le rire collectif, d'amitié, de complicité, de connivence.
- Le rire visuel versus le rire oral, par le langage et les bruits.

Connaissances/vocabulaire attendus

Vocabulaire autour du Rire et recherche de distinctions conceptuelles :

- Scatologique / Vulgaire ; autodérision / moquerie / humiliation / harcèlement ; humour / ironie / « esprit » / plaisanterie / sarcasme / dérision / hilarité / ivresse / folie ; drôle / ridicule ; blagues / Private joke / sketches / pamphlets / caricatures / vannes ; humour noir / humour vache / comique de répétition / clownerie ; premier degré / second degré ; fou rire ; ...

En plus du vocabulaire riche et varié autour du rire, le vidéolangage permet de découvrir des exemples d'humoristes, des artistes, des situations parfois insoupçonnées des enfants. Il permet également de faire des ponts avec les connaissances et références des élèves.

Supports :

1 - Vidéolangage :

<https://phileact.univ-nantes.fr/ressources-pedagogiques/fiche-pedagogique-le-rire>

L'idée est de combiner images fixes et courts extraits vidéo, le rire étant particulièrement contextuel.



Éléments de contextualisation :

- Jan Steen, *La Manière dont vous l'entendez est la manière dont vous le chantez*, tableau de 1670. Le tableau représente une fête. Il sera utile de préciser que les personnages semblent boire de l'alcool, permettant de suggérer la potentielle ivresse des personnages.
- Vidéogag : Une ou des chutes a priori involontaires. Des « vidéo gags » sont disponibles sur youtube ou tiktok.
- Raymond Devos : Le sketch *Parler pour ne rien dire*. Les enfants ne comprenant pas tous le sketch, il pourra être intéressant d'en expliciter quelques ressorts (jeu de mot sur « rien »).
<https://youtu.be/hz5xWgjSUIk>
- Jamel Debozze (à partir de 1'25) lors du spectacle au Marrakech du rire 2022. Sans nécessairement l'expliquer, ce qui est intéressant dans l'extrait choisi c'est que l'objet du rire est un évènement grave (le covid et le confinement).
<https://www.youtube.com/watch?v=5q7rUG1Lopc>
- Un bébé qui rit. Soit montrer une simple photo, soit un exemple filmé. La dimension « mimétique » ou spontanée doit être assez explicite.
- Une battle (du début à 0,33s) : Les rap-contenders sont des concours d'éloquence, basées entre autre sur l'humour. Les participants ont environ 1 min 30 s chacun pour scander a capella des phrases, souvent préparées à l'avance, afin de ridiculiser, discréditer et insulter l'adversaire. Attention : les séquences filmées sont souvent très grossières, il s'agit donc de bien sélectionner l'extrait montré.
<https://youtu.be/mUUNJ1j2Nog>
- La Soupe aux choux : L'extrait du film où ils découvrent que leurs pets déclenchent des éclairs. Une nuit, à la suite d'un concours de pets auquel se sont livrés deux amis, un extraterrestre débarque en soucoupe volante de la planète Oxo. Il a entendu les flatulences et a cru qu'il s'agissait d'un langage lui demandant d'atterrir là.
<https://youtu.be/utUCOBXjvfg>

2 - Jeux d'images (un jeu pour 3 à 4 élèves) :

Dans une enveloppe, des cartes images représentant chaque support du vidéolangage, et optionnellement de nouvelles images (qui peuvent avoir été apportées par les élèves eux-mêmes).



DESCRIPTION DE LA SÉANCE










Durée :

1 à 3 séances de 90 à 120 min.



Matériels :

- Le vidéolangage (prévoir un vidéoprojecteur et un ordinateur)
- Autant d'enveloppes contenant les images du vidéolangage que de groupes constitués (si 24 élèves = 6 enveloppes).
- Une feuille récapitulative par élève qui reprend toutes les images ou vidéos afin que les élèves y inscrivent les conceptions du rire qu'ils interprètent puis relie les conceptions opposées.

Images	Idées	Questions
		
		
		
		
		
		
		

DISPOSITIF

Temps 1 : Interprétation et catégorisation (65')

- **Étape 1** : Introduction (5').

Les enfants sont disposés en cercle face à un mur où est projeté le vidéolangage. L'enseignant.e rappelle rapidement le cadre de l'atelier – par exemple les règles d'or pour philosopher (Sincérité, authenticité - dire ce que l'on pense et penser ce que l'on dit- ; Respect, prendre soin des autres ; Doute, remise en question). S'il s'agit de la toute première séance du module sur le rire, une diapositive montrant un aperçu de l'ensemble des documents du vidéolangage est projetée : les élèves essaient d'en déduire le thème, formulent des hypothèses en s'appuyant sur les éléments des images sans aucune explicitation de l'animateur. On annonce le thème du rire (s'il n'a pas été trouvé).

- **Étape 2** : Contextualisation (10').

L'enseignant.e fait défiler les photos et vidéos une à une. Les élèves en prennent connaissance d'abord individuellement en silence. Un échange collectif s'ensuit où chacun décrit ce qu'il voit. Il ne s'agit pas encore d'interpréter, ni de formuler des hypothèses, juste de décrire. L'enseignant.e complète pour contextualiser précisément chaque support et s'assure que tout le monde est à égalité de compréhension. Aucune conception du rire n'est encore énoncée ! Le mot est d'ailleurs le moins utilisé possible pour cette phase de contextualisation.

- **Étape 3** : Interprétation individuelle écrite (25').

Une fois les images et vidéos contextualisées, l'enseignant.e donne la consigne suivante : « A partir de toutes ces images quelles sont les différentes conceptions du rire qui se dégagent ? ». Les enfants réfléchissent individuellement, choisissent autant d'images qu'ils le souhaitent et rédigent un petit paragraphe interprétatif par conception trouvée du rire. Pour les aider, on peut les inciter à utiliser la phrase « Ici le rire c'est... » ou bien « Ici le rire est... », en les invitant à s'appuyer sur une description précise. Il faut insister sur le fait qu'il ne s'agit pas de choisir les supports « qui nous font rire » mais ceux qui permettent de cerner les différentes conceptions du rire !

- **Étape 4** : Mise en commun orale (25').

Cette étape exige une prise de notes (élèves sur feuille, enseignant.e au tableau). Il s'agit de dégager au fur-et-à-mesure des catégories.

Dans un premier temps, il est important de se laisser guider par les enfants.

Une fois certaines catégories dégagées, l'enseignant.e demande aux élèves de voir si l'on peut compléter avec d'autres images dans chaque catégorie. L'objectif n'est pas forcément d'arriver coûte que coûte à dégager toutes les catégories ci-dessous mais de commencer à sentir les paradoxes et tensions qui habitent la notion de « rire ».

On peut néanmoins à cette étape en profiter pour nourrir et apporter des connaissances et proposer in fine des catégories importantes qui n'auraient pas été mentionnées.

Dimensions interprétatives (le rire comme ...)

Vulgaire, scatologique, grotesque	Subtile, raffiné
Confrontation, « rire contre », dénonciation, outil de lutte, de pouvoir	Convivial, « rire avec », festif, qui rassemble, unifie, rend complices, joie, partage, bien être
Autodérision, moquerie de soi, protecteur	Moquerie des autres, violent, aux dépend des autres
Solitaire, égoïste	Collectif, connivence, complicité, amitié
Contrôlé, voulu, calculé, anticipé	Incontrôlé, involontaire, ivresse, fou-rire, physique (chatouilles), inconscient, mimétique
Transgressif, provocateur	Bienséant, convenu, bien-pensant, « entendu »
Populaire	Intellectuel, précieux, cultivé
Sadique, diabolique	Gentil, amical, rire de l'ange
Visuel	Oral, par le langage et les bruits

Temps 2 : Problématisation

- **Étape 5** : Première phase de problématisation par un jeu de recatégorisation (25').

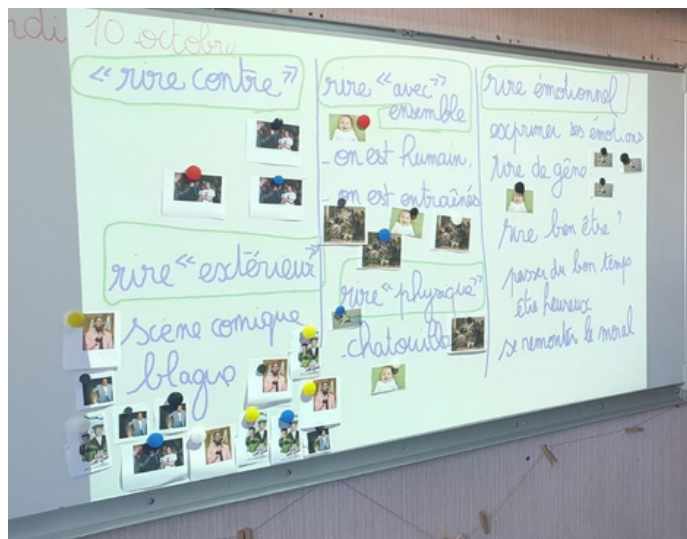
La phase de problématisation part de l'activité de catégorisation précédente : il s'agit de reprendre les catégories dégagées et d'examiner s'il y a des jeux d'opposition entre elles, si certaines catégories se retrouvent souvent ensemble, sont poreuses etc.

1. Les catégories sont mises au propre au tableau.

2. Puis les élèves par groupes de 3 ou 4 reçoivent une enveloppe contenant un jeu d'images (celles du vidéolangage et optionnellement de nouvelles, à condition d'être connues de tous). Ils doivent les mettre dans la catégorie qui leur semble adaptée. La consigne peut être volontairement « floue » : « Positionnez chaque image dans la catégorie qui convient », laissant les élèves découvrir l'impossibilité de l'exercice et donc la porosité des catégories.

3. La mise en commun est l'occasion d'une discussion animée sur les combinaisons ou oppositions de catégories. Par exemple, le rire peut-il être à la fois vulgaire, convivial et non populaire ? Le rire peut-il être populaire et subtil ? Le rire peut-il être solitaire et contrôlé ? Etc...

On peut aussi faire l'exercice à l'oral, sans image, en demandant aux élèves de venir au tableau pour relier les catégories qui s'opposent ou ne vont pas ensemble (en rouge par exemple) et celles qui se rapprochent ou peuvent être combinées (en vert).



- **Étape 6** : Seconde phase de problématisation par la collecte de questions (25').

La dernière étape consiste à formuler des questions philosophiques à partir des activités réalisées précédemment. L'étape 5 est facilitatrice car elle permet de trouver des questions qui s'ancrent dans des tensions.

L'enseignant.e rappelle les critères d'une question philosophique et incite à utiliser des inducteurs tels que : Faut-il, Peut-on, Pourquoi, Doit-on, ... Les élèves réfléchissent et écrivent individuellement leurs questions (10') puis les proposent au reste du groupe (15').

L'enseignant.e les note une par une au tableau et demande au reste du groupe s'il s'agit bien d'une question philosophique et sinon exige une reformulation. Une fois les questions récoltées, on peut procéder à un vote de la question qui sera examinée à la séance suivante pendant l'atelier de discussion philosophique.

Conclusion de la séance : (10')

La séance s'achève par un temps de prise de notes des questions collectées au tableau. Il peut être intéressant de demander aux élèves de surligner celles qui leur semblent particulièrement problématiques.

Les élèves peuvent également écrire individuellement un petit texte de synthèse pour répondre à la question : "Quelles sont les différents types de rire ?"

Prolongement : Discussion philosophique autour d'une des questions formulées,

Exemples de questions philosophiques sur le rire :

- Le rire unit-il ou désunit-il ? Humanise-t-il ou déshumanise-t-il ?
- Peut-on rire de tout ?
- Le rire est-il contrôlable ?
- Pourquoi rit-on ?
- Peut-on rire seul ?
- Peut-on rire sans se moquer ? Peut-on se moquer sans méchanceté ?
- Le rire est-il universel ? Peut-on imaginer un humain qui ne rirait jamais ?
- Est-ce utile de rire ?
- Y a-t-il une forme universelle du rire ? Peut-il être objectif ?
- Une personne figure de sagesse peut-elle rire ? Doit-elle rire ?
- Peut-on être drôle sans le vouloir ?
- Le rire se contrôle-t-il ? Peut-on s'empêcher de rire ? Peut-on se forcer à rire ?
- Peut-il être méchant de rire ?

Un atelier de philosophie

Qu'est-ce qui nous fait rire ?



5-7 ans



À partir de l'album de jeunesse
(William Steig, *Drôle de pizza*, Kaleidoscope)

Niveau(x)/âges

5/7 ans

Notions philosophiques traitées

Les émotions - Moi et les autres

Objectifs philosophiques (concepts, distinctions, problématiques)

Les séances seront l'occasion de réfléchir avec les jeunes élèves sur à la fois les différentes formes de rire (voir vocabulaire attendus) mais aussi à ses différentes fonctions. Le support choisi (*Drôle de pizza* de W. Steig) permet une métacognition sur l'humour du récit (Pourquoi les parents agissent de cette façon et surtout pourquoi rit-on à la lecture de l'album ?)

On distinguera ainsi par exemple les différentes formes de rire en demandant aux élèves : « qu'est-ce qui nous fait rire dans la vie ou dans les films ? » Pourra alors émerger : le rire de situation (quand quelqu'un tombe et qu'on ne peut s'empêcher de s'esclaffer), le rire de répétition, l'ironie, l'absurde, la moquerie (autodérision, caricatures ou offenses), la farce, la blague, etc.

Le rire est aussi une arme pour vaincre nos soucis et faire cohésion avec le groupe. Mais il peut être aussi utiliser pour humilier, ridiculiser, blesser. Le rire peut ainsi être soit un signe de tendresse, d'amour, de convivialité mais aussi d'hostilité et d'agressivité.

Connaissances/vocabulaire attendus

Les séances peuvent être l'occasion de faire découvrir des extraits de films muets (Buster Keaton, C. Chaplin pour l'humour de situation ou de répétition), le monde des caricatures (portraits de Daumier), des figures culturelles du rire accessibles à leur âge (le fou du roi, le diabolin, le Carnaval).

Vocabulaire : Humour. Blague. Farce. Moquerie. Ironie.

SUPPORT : Un album de jeunesse

Album : William Steig, *Drôle de pizza*, Kaleidoscope

<https://www.editions-kaleidoscope.com/livre/drole-de-pizza/>



Description et portée philosophique

Pierre est de très mauvaise humeur. Il voulait jouer au ballon avec ses amis mais la pluie ne cesse de tomber. Ses parents ont une idée pour lui faire retrouver le sourire : la narration de l'histoire décrit alors une recette de pizza et sur les illustrations nous voyons les parents de Pierre traiter leur petit garçon comme...de la pâte à Pizza ! : il l'allonge sur la table de la cuisine, le saupoudre d'ingrédients, mime de le mettre au four, etc.

Le décalage entre le texte et l'image, l'ironie loufoque de la situation fait inmanquablement rire les jeunes élèves quand ils découvrent. ...

L'album permet alors une métacognition sur l'humour du récit : pourquoi rit-on à sa lecture ? Qu'est-ce qui nous fait rire dans cette histoire ? mais aussi sur les fonctions du rire : Pourquoi les parents utilisent l'humour ? Parce que le rire est une activité humaine indispensable pour rendre la vie plus belle, il est un acte d'amour, complicité et de tendresse.

DESCRIPTION DE LA SÉANCE

 **Durée :**

2 heures (cette séance peut être scindée en deux)



Matériels :

Album William Steig, Drôle de pizza, Kaleidoscope et les albums du réseau, des affiches pour écrire, les marionnettes des philosophes, les pictogrammes émotions, les objets pour matérialiser les règles et enjeux de l'atelier : le sablier, les outils « philo » tels que le bâton de parole ou la loupe, les flash-cards « philo » avec l'oreille, le point d'interrogation, l'ampoule.



Règles de discussions :

1. Regarder les camarades quand on parle et non s'adresser à l'animatrice
2. Prendre le temps de penser
3. Être sincère
4. Écouter les idées des autres (les regarder quand ils parlent)
5. Demander la parole

Les élèves se mettent en cercle.

L'animatrice se met dans le cercle. Le matériel et les albums sont déposés au centre du cercle.

Temps 1 : Clarté cognitive (10min) - Oral/collectif

Étape 1 : Rituels de début de séance pour entrer dans l'atelier (concentration...) , mettre les albums lus en amont au centre du cercle de discussion, demander de se rappeler à quel thème ils se rapportent et pourquoi ? (on peut mettre un album, intrus ou deux...)

Étape 2 : Phase métacognitive :

Rôle de l'enseignant.e : questionner, que va-t-on faire ensemble ?

Tâches des élèves : se rappeler ce qui est attendu quand on fait de la philosophie. L'animatrice pose ces deux questions. Il s'agit pour eux de trouver les règles de l'atelier mais aussi les habiletés de pensée qu'ils vont devoir mobiliser. Les élèves s'appuient sur des outils qui leur permettent de visualiser ces mécanismes intellectuels :

1. Se poser des questions
2. Écouter les idées des autres
3. Prendre le temps de penser/bien penser son idée
4. S'arrêter pour examiner une idée
5. Attendre son tour pour parler
6. Formuler des « bonnes idées » ou émettre des hypothèses
7. Justifier , argumenter

Temps 2 : Une « expérience de pensée » à partir de l'album - Oral/collectif

Lecture théâtralisée, arrêter la lecture à « nous allons devoir découper notre pizza » + compréhension de l'album. Il est possible de faire un autre arrêt avant « elle se tord de rire »

Rôle de l'enseignant.e : poser des questions, favoriser les interactions entre les élèves, reformuler ce qu'ils disent si besoin. Servir de secrétaire aux élèves.

Tâche des élèves : se créer une représentation mentale de l'histoire pour la comprendre, se rappeler l'histoire et échanger autour de question d'interprétation.

Leur poser les questions :

Que se passe-t-il dans l'histoire ? »

Qu'est-ce qui fait rire Pierre, le personnage ? (le jeu de rôle, les chatouilles...), Pourquoi ?

Pourquoi ces parents ont-ils décidé de le faire rire ? (les fonctions du rire),

Ça veut dire quoi se tordre de rire ?,

Que se passe-t-il sur notre visage et dans notre corps quand on rit ?

Temps 3 : Le temps des questions à visée philosophique - Oral/collectif

Rôle de l'enseignant.e : poser des questions, favoriser les interactions entre les élèves, reformuler ce si besoin, apporter des précisions conceptuelles ou des distinctions, rendre explicite les liens entre les idées, relancer la discussion, catégoriser les idées des élèves :

Faire faire des distinctions : sourire, rire, rire aux éclats, pouffer de rire , fou rire, moquerie

Leur poser les questions :

- Pour les différents types :

« Qu'est-ce qui nous fait rire ? », « Avez-vous d'autres exemples que ceux dans l'histoire de Pierre ? », « Pourquoi rit-on ? », « De quoi rit-on ? » (la surprise, le décalage, le jeu, la maladresse, le ridicule, la chute...), « Qu'est-ce qui rend un film, un dessin-animée, une histoire drôle ? »

- Les fonctions :

« A quoi sert le rire ? », « Est-ce que le rire peut aider à résoudre des problèmes ? »

- Les différences :

« Est-ce que tout le monde rit des mêmes choses ? » (le même sens de l'humour), « Pourquoi certaines personnes trouvent-elles une chose drôle et d'autres non ? »

- La moquerie :

« Est-ce que certaines blagues peuvent être blessantes/méchantes ? Pourquoi ? »

Tâche des élèves en lien avec les habiletés de pensée : formuler une idée, exprimer un accord ou désaccord, donner un exemple, justifier son idée, compléter une idée, faire une comparaison, généraliser...

Temps 4 : Bilan - Oral/collectif

Courte synthèse pour mémoriser les concepts et les arguments mobilisés pendant la discussion à partir des notes prises durant la discussion. Lecture de la fin de l'histoire

Rôle de l'enseignant.e : demander aux élèves ce qu'ils ont préféré apprendre, ce qu'ils ont retenu et préciser les éléments de bilan.

Tâche des élèves : formuler leur idée retenue ou ce qu'ils ont préféré.

L'enseignant.e annonce quelle va être la trace écrite de la séance.

Trace écrite individuel (matériel en PJ): Classer les images des premières de couverture selon le degré d'humour de l'histoire. De hurler de rire, rire, sourire, pas rire du tout. Il est possible de classer plusieurs images dans la même catégorie. Ensuite demander aux élèves de justifier leur choix .

Prolongements possibles/liens interdisciplinaires :

Écrire un livre qui fait rire à la manière d'il était une fois un roi et une REI. (jeux de mots/surprises)

Philo théâtre : théâtraliser les différentes formes de rire

Photolangage visuel et sonore sur le concept de rire (à créer)

Ressources complémentaires pour continuer l'atelier



<https://www.beauxarts.com/grand-format/en-images-le-rire-dans-l-art-est-ce-drole/>

Le burlesque de Buster Keaton :

<http://cine-utopie.fr/lart-de-la-chute-buster-keaton/>

<https://www.dailymotion.com/video/x5warcv> <https://www.dailymotion.com/video/x8a2d93>

Un atelier de philosophie

Peut on rire de tout?



8 -12 ans



À partir du conte : *Les Habits neufs de l'empereur d'Andersen*

Niveau(x)/âge 8/12 ans	Notions philosophiques traitées Liberté - Vérité
----------------------------------	--

Objectifs philosophiques (concepts, distinctions, problématiques)

La lecture du conte *Les habits neufs de l'Empereur* permet d'aborder la moquerie (forme de rire) dans le but de dénoncer le manque de préoccupation d'un empereur pour son peuple en le ridiculisant (fonction du rire).

Description et portée philosophique

Un empereur exclusivement soucieux de montrer ses habits neufs est un jour, sollicité par deux escrocs se faisant passer pour des tisserands. Ils lui annoncent savoir tisser l'étoffe la plus ravissante qui soit dont le pouvoir est de devenir invisible à quiconque ne sait remplir son emploi ou est d'une grande bêtise. L'empereur accepte et rapidement se montre curieux de l'avancée du travail en même temps qu'il craint d'être pris en défaut. Par deux fois, il envoie des proches du pouvoir, dont il connaît les qualités, vérifier la magnificence de l'étoffe. Décontenancés par l'absence d'étoffe, les deux hommes se mettent à douter de leur compétence ou de leur intelligence, et décident de mentir à l'empereur en lui faisant savoir combien l'étoffe est magnifique. Enfin, l'empereur décide d'aller voir l'étoffe de ses propres yeux. Face à l'absence de tissu, il choisit de féliciter les deux tisserands pour ne pas passer pour un idiot. Les deux escrocs réussissent à le persuader de porter cette merveilleuse étoffe à la prochaine grande procession. Le jour tant attendu arrive et l'empereur est persuadé qu'il porte une incroyable tenue de gala quand il se présente à la foule. Comme personne ne veut que l'on s'aperçoive qu'il est nu, tout le monde répète combien le costume de l'empereur est splendide. Tout le monde sauf un enfant qui ose dire que l'empereur n'a rien sur lui, ce que le peuple finit par crier. Face à cette révélation, l'empereur décide de prendre alors une allure encore plus fière bien qu'il sache que le peuple a raison.

La nature du rire

Le ressort du conte réside dans l'élaboration d'une moquerie par les deux escrocs. Ils prévoient de faire sortir nu l'empereur devant son peuple, lui qui ne se soucie que de ses tenues. La ruse mensongère qu'ils élaborent consistant à faire croire à l'empereur que l'étoffe est dotée d'un pouvoir magique permet de rire du pouvoir incarné par l'empereur : si soucieux de ses apparences, est d'abord ridiculisé lorsqu'il fait mine de croire à l'élaboration de cette étoffe et dans un second temps, ridicule de se présenter nu devant son peuple. La fin du conte reprend la figure comique de l'arroseur arrosé.

En quoi est-ce ridicule d'imaginer/ de voir un homme de pouvoir nu devant son peuple ?

Que représente l'habit ? pour l'empereur ? pour son peuple ?

Comment rire du pouvoir ?

Est-ce nécessaire de se moquer du pouvoir ?

A-t-on le droit de se moquer des hommes de pouvoir ? de se moquer du pouvoir ?

La fonction du rire

La moquerie dénonce non seulement le peu de considération que l'empereur a pour son peuple en préférant sa personne et ses apparences mais également l'aveuglement dans lequel chacun est placé face au pouvoir. Le rire revêt une fonction politique : c'est un outil de résistance, de revanche du faible.

La nudité forcée de l'empereur, croyant qu'il est lui-même protégé par une étoffe, opère comme un sérum de vérité. Revêtir l'étoffe invisible permet d'apparaître sans se dissimuler.

Mais à ce stade encore, la moquerie n'est que partielle puisque personne n'ose accepter la vérité. Ce n'est qu'une fois que l'enfant a le courage de dire tout fort que le roi est nu que les masques pourront tomber. C'est un cri qui défait l'imposture, qui rompt le silence ; c'est grâce à lui que la vérité éclate.

La moquerie a-t-elle le pouvoir de révéler la vérité ? Pour l'entourage de l'empereur ? Pour le peuple ?

A quoi sert cette moquerie ?

Dans quel but les hommes continuent-ils de mentir alors que l'on sait qu'il n'y a pas d'étoffe ?

Pourquoi seul l'enfant ose-t-il dire tout haut ce que tout le monde sait ?

Pourquoi continue-t-il d'avancer nu alors qu'il sait qu'il est nu ?

Connaissances/vocabulaire attendus

Se moquer de quelqu'un ou de quelque chose : Tourner en dérision, en ridicule, prendre comme objet de plaisanterie (quelqu'un ou quelque chose).

<https://www.cnrtl.fr/definition/moquer>

Ridicule : Qui est de nature à provoquer involontairement le rire, la moquerie, la dérision.

<https://www.cnrtl.fr/definition/ridicule>

Dénoncer : Faire connaître publiquement une chose de manière à la faire condamner par l'opinion.

<https://www.cnrtl.fr/definition/d%C3%A9noncer>

Dans ce conte, faire avancer l'empereur nu face à son peuple révèle son manque d'étoffe et permet de dénoncer le décalage qui existe entre ses préoccupations personnelles (s'habiller) et celles pour son peuple (la nudité)

Nudité : État de ce qui se révèle dans toute sa vérité, sans fard ni dissimulation.

<https://www.cnrtl.fr/definition/nudit%C3%A9>

DESCRIPTION DE LA SÉANCE



Durée :

2- 3 heures (cette séance peut être scindée en deux)



Matériels :

Texte du conte d'Andersen.
Feuilles blanches, crayon.
Cahier individuel de philosophie



Règles de discussions :

En classe entière, les élèves sont assis en demi-cercle devant le tableau.
L'enseignant.e anime sur le fond et la forme.

Temps 1 : Lecture

Lire à la classe à haute voix l'histoire "*Les habits neufs de l'empereur*".

S'assurer de la compréhension de l'histoire.

Quelques questions de compréhension, interprétation :

Quelques questions de compréhension, interprétation :

- Quelle est la principale préoccupation de l'empereur ?
- Pourquoi l'empereur accepte que les deux tisserands tissent une nouvelle étoffe pour lui ? Précise le pouvoir supposé de cette étoffe.
- As-tu compris ce que font les tisserands en réalité ? Explique.
- Pourquoi le ministre et le fonctionnaire acceptent de dire que l'étoffe existe bel et bien ?
- Quelle est la réaction de l'empereur quand il découvre qu'il ne voit pas d'étoffe ? Comment expliquerais-tu cette réaction ?
- Comment réagissent les sujets de l'empereur quand il défile sans habits ? Pourquoi, à ton avis ?
- Que crie l'enfant à la fin du conte ? Quel est l'effet produit ? Pourquoi, à ton avis ?
- A ton avis, pourquoi seul l'enfant ose-t-il dire tout haut ce que tout le monde sait ?

Temps 2 : Réaliser une cueillette de questions

Consigne : " Quelles sont les questions philosophiques soulevées par cette histoire sur le thème du rire, de la moquerie ?"

Dans un premier temps, chaque élève cherche une question et l'écrit.

Dans un deuxième temps, les élèves sont réunis par binômes (ou trio, ou quatuor) pour partager leurs questions. Ils devront se mettre d'accord pour reformuler, réajuster, puis sélectionner la ou les questions qui leur paraissent les plus pertinentes. Ils seront informés que ces questions seront communiquées à l'ensemble du groupe par la suite.

Dans un troisième temps, en grand groupe, reprendre l'ensemble des questions des différents groupes en les reformulant si nécessaire pour les rendre vraiment objets d'une discussion

philosophique future (la question est-elle assez problématique ?) puis voter pour celle qui fera l'objet de la discussion.

Exemple de questions possibles :

- Le rire nous permet-il de mieux dire la vérité ?
- Toute vérité est-elle bonne à dire ?
- Dire la vérité : est-ce un devoir ?
- Choisir de se taire peut-il se justifier ?
- Peut-on se mentir à soi-même ?
- Peut-on se moquer des puissants ?
- Est-ce que ça peut être juste de se moquer de quelqu'un ?

Temps 3 : Discussion collective sur la question votée.

Discussion collective sur la question votée.

L'enseignant.e anime la discussion en synthétisant, reformulant les idées des élèves. Le tableau sert de mémoire et de catégorisation.

Temps 4 : Conclusion

Les élèves écrivent dans leur cahier de philosophie les idées principales qu'ils souhaitent retenir de cette séquence

Un atelier de philosophie

Le rire est-il le propre de l'homme?



15 -17 ans



À partir d'un extrait d'un film, *La controverse de Valladolid* (de 1.00.03' à 1.05.00)
d'un poème « Rire », de Théodore de Banville et d'une information scientifique

Niveau(x)/age 15/17ans	Notions philosophiques traitées Le rire - Les émotions - La différence
----------------------------------	--

Objectifs philosophiques (concepts, distinctions, problématiques)

Cette séance comprend 3 temps.

Il s'agit, dans un premier temps, d'introduire à la démarche philosophique dans sa triple visée de conceptualisation (le concept d'homme), de problématisation (comment distinguer l'homme de l'animal ?) et d'argumentation (les raisons fondant la pertinence ou non de plusieurs critères distinctifs) relativement à la question de l'identité humaine. Après une brève présentation, premièrement, du contexte dans lequel se déroule la controverse de Valladolid et de son enjeu et, deuxièmement, des principaux critères (intelligence, art, religion, etc.) avancés et rendus inopérants par les arguments respectifs des adversaires (le jésuite, Sépulvéda, se fondant sur la théorie aristotélicienne de l'esclave par nature et le dominicain, Las Casas, sur son expérience passée), il faudra montrer la valeur (décisive) du critère du rire à travers une expérience *in visu* (voulue par le légat du pape).

Dans un deuxième temps, se fera une analyse de l'extrait du film. Il s'agira de mettre en relief la différence entre deux expériences de rire. La première est délibérée, effectuée avec des professionnels (les bouffons), étrangère à la culture d'une partie des spectateurs (les Indiens) et incompatible avec les dispositions de ceux-ci (leur tristesse et leur peur) et avec l'enjeu de la controverse (une question de vie et de mort pour les Indiens). La deuxième est involontaire et a pour objet un mouvement considéré comme universellement comique : trébucher et tomber. L'interprétation de ce rire permettra, d'abord, d'opposer, d'une part, la thèse bergsonienne du rire comme rappel des normes sociales et de la nécessaire adaptation à la plasticité de la vie et, d'autre part, la thèse freudienne du rire comme occasion de la levée des interdits, puis de montrer leur élément commun et, enfin, de mettre au jour un ressort du rire d'ordre social.

Dans un troisième temps, il s'agira de se demander si une remise en question du critère du rire comme étant le propre de l'homme s'impose avec ce que nous découvrons dans la littérature qui attribue cette capacité aux dieux (un poème de Théodore de Banville que corroborent des citations d'Homère) et avec ce que nous apprend la science qui a détecté ce pouvoir chez certaines espèces animales. Ce sera l'occasion d'établir la différence entre signal et signe et de conclure avec l'idée que l'identité humaine demeure l'objet d'une controverse sans cesse relancée.

Connaissances/vocabulaires attendus

Les élèves sont amenés à faire les distinctions suivantes :

- divin, humain, animal
- universel, particulier
- homme libre, esclave, barbare
- émotion, insensibilité
- controverse, accord
- théorie, expérience
- réfléchi, spontané
- rire, sourire
- mécanique, vivant
- interdit, permis
- signal, signe
- bouffon, pitre, homme ridicule
- mascarade, farce
- sacré, profane
- jeu, sérieux

Supports

1) - Vidéo : Extrait du film *La controverse de Valladolid* de 1.00.03' à 1.05.00' - Réalisation : Jean-Daniel Verhaeghe - Scénario : Jean-Claude Carrière
Avec Jean-Pierre Marielle, Jean-Louis de Trintignant et Jean Carmet
Date de diffusion : 2 mai 1992 sur FR3

<https://www.youtube.com/watch?v=0fjkaB871e4>

2) - Texte littéraire et information scientifique :

a) texte littéraire : poème de Théodore de Banville « Rire » (*in Sonnettes et clochettes*)

<http://www.unjourunpoeme.fr/poeme/rire>

b) information scientifique

<https://www.neonmag.fr/wtf-bonnes-nouvelles/65-especes-danimaux-peuvent-rire-selon-une-recente-etude-557838>
qui renvoie à la conclusion d'une étude menée par des chercheurs de l'Université de Californie

<https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/09524622.2021.1905065?journalCode=tbio20>

Description et portée philosophique de la vidéo

Présentation de la controverse (question et enjeu) :

La controverse est un fait historique : elle s'est réellement déroulée du 15 août 1550 au 4 mai 1551 et a opposé un théologien jésuite, traducteur d'Aristote (*Les Politiques*), Sépulvéda, et un dominicain, défenseur des Indiens, Las Casas. Mais le scénariste a procédé à une adaptation de ce débat puisqu'il n'est pas prouvé que les deux hommes se soient rencontrés comme le montre le film et qu'il est certain qu'il n'y a pas eu d'expériences impliquant des Indiens et de témoignages faits par des colons espagnols.

Dans le film, la question débattue (l'humanité ou non des Indiens) est précisée dans ce discours du légat du pape :

« Aujourd'hui le Saint-Père m'a envoyé jusqu'à vous avec une mission précise : décider, avec votre aide, si ces indigènes sont des êtres humains achevés et véritables, des créatures de Dieu et nos frères dans la descendance d'Adam. Ou si au contraire, comme on l'a soutenu, ils sont des êtres d'une catégorie distincte, ou même les sujets de l'empire du Diable. (...) Cette décision, si je l'approuve, sera ipso facto confirmée par le Saint-Père et deviendra par conséquent irrévocable. »

L'enjeu implicite de la controverse est d'ordre économique : si les Indiens sont des « frères », il devient impossible de les traiter comme des bêtes, c'est-à-dire de les asservir et de les exploiter, comme l'ont fait, jusque-là, les colons.

Les critères d'humanité auxquels Sépulvéda et Las Casas font appel pour déterminer la nature des Indiens sont classiques et permettent de tracer une frontière entre l'homme et l'animal : l'intelligence (dont les signes sont, notamment, l'écriture, la fabrication d'outils, la connaissance de la nature, l'évaluation des actes), l'affectivité (se manifestant, par exemple, dans l'amour maternel), l'art, la religion, l'organisation sociale, etc. Le théologien jésuite se fonde sur la pensée d'Aristote et sur sa thèse de l'esclave par nature (qui a besoin d'un maître pour se guider et qu'on peut utiliser comme une bête de somme - *Les Politiques*, I,5,1254-1255) et le dominicain s'appuie sur sa longue expérience passée avec les Indiens et sur l'enseignement du christianisme. Arguments et contre-arguments se succèdent dans la discussion entre les adversaires sans que la balance ne penche d'un côté plutôt que de l'autre.

Le légat du pape, qui n'est sans doute pas satisfait de l'approche théorique de Sépulvéda et expérimentale, mais invérifiable, de Las Casas, va recourir à des expériences *in visu*, en faisant appel à un groupe d'Indiens (composé d'un couple, de son nouveau-né et d'un acrobate). L'une de ces expériences consiste à faire jouer devant eux une troupe de bouffons et à observer leurs réactions, puisque le prélat affirme, citant Aristote (*Traité des animaux*, III,10, 673 a), que « la faculté de rire n'appartient qu'à l'homme » (1 : 00 : 18). Le rire qui, dans le film, est le dernier critère servant à déterminer l'humanité ou non des Indiens, a donc la valeur d'un argument décisif dans la mesure où il va permettre de trancher la controverse (techniquement, il est qualifié de « dirimant »).

L'analyse et l'interprétation d'un extrait (deux scènes) du film

L'examen de la première scène interroge les dispositions nécessaires au rire, certaines de ses conditions (notamment d'ordre culturel), la différence entre rire et sourire, le caractère contagieux du rire, la différence entre le bouffon et l'homme ridicule.

La lecture de la deuxième scène met en évidence l'existence de phénomènes (situations, mouvements, mots, mimiques, etc.) qui suscitent le rire chez tous les hommes (ici, le trébuchement et la chute d'une « éminence ») et nous pousse à nous interroger sur son ressort (« du mécanique plaqué sur du vivant » ou la subversion des rapports humains ?) et sa finalité (rappel des normes ou levée des interdits ?).

Description et portée philosophique de l'interprétation du poème et de l'information scientifique

Le poème de Théodore de Banville et l'information scientifique montrent comment le rire peut brouiller les frontières entre l'homme et le divin (pour le poème) et entre l'homme et l'animal (pour l'information scientifique). D'où la nécessité de faire intervenir une nouvelle distinction, au sein même de la notion de rire, entre signal et signe.

DESCRIPTION DE LA SÉANCE



Durée :

2 heures (cette séance peut être scindée en deux)



Matériels :

Vidéoprojecteur
Cahier de philosophie des élèves



Règles de discussions :

Les enfants sont assis en demi-cercle devant l'écran où est projetée la vidéo
Un élève peut être chargé de distribuer la parole : président de la séance
Un élève sera chargé de prendre notes (ou deux) : secrétaire de la séance

Temps 1 : 20'

Présentation de la controverse (notamment des adversaires et du légat du pape), de la problématique (la question posée, son enjeu), des arguments et de leur neutralisation systématique par l'une ou l'autre partie, jusqu'à la séquence sur le rire qui s'ouvre par la citation que fait le légat du pape d'Aristote et qui se conclut par son ordre de renvoyer les pitres.

Montrer l'importance du critère du rire qui n'intervient qu'à la fin du débat proprement dit (cf. partie précédente où tout cet aspect est détaillé).

Annoncer que l'expérience sur le rire va se décliner en deux temps selon qu'on cherche à le provoquer ou qu'il est spontané.

Temps 2 : extrait du film (de 1.00.05 à 1.05.00') 40'

Première scène : la troupe des bouffons de cour - la comédie (le rire provoqué)

-Visionner le premier extrait (de 1 :00 :05 à 1 : 03 : 35)

-Poser les questions suivantes :

- Avez-vous ri vous-mêmes ? Pourquoi ?
- Les spectateurs ont-ils ri ? À quel moment ?
- Qu'est-ce qui est censé faire rire dans la comédie jouée ?
- Pourquoi les Indiens n'ont-ils pas ri ?
- Pourquoi les comédiens rient-ils eux-mêmes ?
- Y a-t-il un personnage qui a seulement souri ? Pourquoi ?
- Pourquoi Las Casas proteste-t-il et parle-t-il de « mascarade » et de « farce » ? Pensez-vous qu'il a raison contre le légat du pape qui assure que « les fous ont tous les droits » ?

Deuxième scène : Le trébuchement du légat du pape et la chute (le rire spontané)

-Visionner le second extrait (de 1.03.35 à 1.05.00')

-Poser les questions suivantes :

- Quelles sont les raisons des réactions différentes des Indiens dans les deux scènes comiques alors que, dans la première aussi, on avait été témoin de la chute d'un « puissant » ?
- Comment caractérisez-vous la différence entre les bouffons qui font rire dans la première scène et le légat du pape, risible par sa chute, dans la seconde ?

- Proposer deux interprétations du trébuchement et de la chute qui font rire

- Bergson, le rire est au service des interdits sociaux

Le rire rappelle la nécessité de l'attention à la vie, à sa plasticité

« *Les attitudes, gestes et mouvements du corps humain sont risibles dans l'exacte mesure où ce corps nous fait penser à une simple mécanique* ». *Le Rire. Essai sur la signification du comique*, Paris, Alcan, 1924, p.20)

http://classiques.uqac.ca/classiques/bergson_henri/le_rire/Bergson_le_rire.pdf

« *Un homme, qui courait dans la rue, trébuché et tombe : les passants rient* » *ibid.*, p. 12)

Dans le film le légat trébuché et tombe provoquant le rire de l'assistance : la distraction l'a conduit "par un effet de raideur ou de vitesse acquise" (*ibid.*, p.12) à ne pas faire attention à la bonne distance entre une marche et une autre. Le rire sanctionne la raideur du corps.

« *Toujours un peu humiliant pour celui qui en est l'objet, le rire est véritablement une espèce de brimade sociale* » (*ibid.*, p. 60).

L'assistance rit aussi (comme le spectateur qui a visionné le film depuis le début) parce qu'elle a déjà vu deux fois (3'23 ; 39'54) le légat trébucher et risquer de tomber, mais être retenu par le supérieur du couvent ou par des moines. Elle a, donc, été témoin de ce que Bergson désigne par l'expression « *du mécanique plaqué sur du vivant* » (*ibid.*, p. 23).

De plus, comme il s'agit du trébuchement, non d'une personne quelconque, mais d'un personnage occupant une position d'autorité (symbolisée par l'estrade), le légat du pape, il y a subversion du rapport entre celui qui observe et juge et celui qui est observé et jugé.

Pour Bergson, le rire est un correctif social contre la vanité qu'on attribue, d'ordinaire, à ceux qui occupent un rang élevé dans la hiérarchie sociale.

« *Une étude complète des illusions de la vanité et du ridicule qui s'y attache éclairerait d'un jour singulier la théorie du rire. [...] On verrait comment la vanité, qui est un produit de la vie sociale, gêne cependant la société, de même que ces poisons légers secrétés continuellement par nos organismes l'intoxiqueraient à la longue si d'autres sécrétions n'en neutralisaient l'effet. Le rire accomplit sans cesse un travail de ce genre. En ce sens, on pourrait dire que le remède spécifique de la vanité est le rire, et que le défaut essentiellement risible est la vanité.* » (*ibid.*, p. 74)

- Pour Freud, le rire lève les interdits

En contournant le refoulement, l'esprit permet aux tendances hostiles de s'exprimer de manière indirecte :

« *Le travail de refoulement de la culture annihile en nous des facultés primitives de jouissance, répudiées à présent par la censure. Le renoncement est cependant terriblement dur à l'âme humaine. Or l'esprit tendancieux permet de neutraliser ce renoncement et de retrouver le bien perdu* » (*Le Mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient*, tr. M. Bonaparte, Paris, Gallimard, 1930, p. 92)

http://classiques.uqac.ca/classiques/freud_sigmund/le_mot_d_esprit/le_mot_d_esprit.html

-Relever l'élément commun aux deux interprétations : l'indifférence à l'égard de la victime :

« *le comique exige (...), pour produire son effet, quelque chose comme une anesthésie momentanée du cœur* » (*Le Rire*, p. 11).

-Poser la question conclusive suivante :

- Pourquoi peut-on affirmer qu'après la double expérience du rire, Sépulvéda « a été défait », c'est-à-dire que sa thèse a été réfutée ?

Temps 3 : La question du rire toujours ouverte (45')

a) le poème de Théodore de Banville (30')

-Lire le poème à haute voix puis demander aux élèves de le lire silencieusement.

-Fournir aux élèves l'information suivante : dans *l'Iliade* et *l'Odyssée* d'Homère, l'Olympe résonne des rires « inextinguibles » des dieux (*Iliade* I, 600 ; XXI 389 ; 408-420 ; *Odyssée* VIII, 265-325)

-Poser les questions suivantes :

- Quelles sont les raisons qui expliquent que le rire et Rabelais soient qualifiés de divins, dans le poème ?
- Qu'est-ce qui, d'après Théodore de Banville, justifierait le rire de l'homme ?
- Si le rire rapproche, selon le poète, l'humain du divin, n'y a-t-il pas, néanmoins, une différence irréductible entre eux ? Quelle est-elle ?
- Après la lecture de ce poème, il nous faut conclure que le rire n'est pas le propre de l'homme. A-t-il, pour autant, cessé d'être absolument, dans ces vers, un critère distinctif de l'humain ?
- Quelle est, dans ce poème, la « disposition » favorable au rire ?

-Veiller à éviter, dans vos explications et les réponses des élèves, l'approche littéraire du poème

b) l'information scientifique (20')

-Lire l'information ou la résumer de la manière suivante : des scientifiques de l'Université de Californie à Los Angeles ont découvert une forme de rire chez 65 espèces d'animaux (notamment chez les rats, les vaches les renards et les phoques) lorsqu'ils jouent.



-Poser la question suivante :

- Estimez-vous que cette découverte remette en question l'affirmation selon laquelle le rire est le propre de l'homme ? Pourquoi ?

-Expliquer la différence entre signal (univoque) et signe (plurivoque) en recourant à des exemples simples comme les feux de signalisation et des signes d'ordre affectif (comme le fait de mettre sa main sur l'épaule de quelqu'un qui peut être perçu comme un geste de protection, de domination, d'amitié, etc.)

-Demander aux élèves d'appliquer au rire les deux notions de signe et de signal.

-Donner l'exemple final de l'enfant chatouillé (cas qui se rapproche de celui des animaux qui « rient ») et du rire du camarade de classe qui peut être interprété comme un rire moqueur ou complice ou mi-moqueur, mi-complice...

Conclusion de la séance : (10')

La séance s'achève par cinq minutes de synthèse des idées par l'enseignante (ou un élève). Ceux qui le souhaitent peuvent prendre des notes dans leur cahier de philosophie, notamment pour garder la mémoire de ce qui a été écrit sur le tableau (consigne : « Quelles idées avez-vous envie de retenir ? »).

Un atelier de philosophie

À quoi sert le rire ? Tous les rires se valent-ils ?



11-15 ans



À partir de 2 diaporamas

Niveau(x)/age	Notions philosophiques traitées
11/15 ans	La différence

Objectifs philosophiques (concepts, distinctions, problématiques)

A partir des différentes formes du rire en émojis et les différentes grandes figures du rire (le clown, le comique, le fou, la sorcière, le diable et bien d'autres).

Cette première séance devrait amener les enfants à différencier entre un rire positif et un rire négatif, à comprendre que tous les rieurs ne sont pas pareils. Ils feront un travail lexical sur les différentes expressions du rire et leurs sens (voir ci-contre)

De même, ils seront amenés à réfléchir sur les fonctions du rire et ses valeurs à l'échelle sociale, psychique, politique, religieuse, morale, artistique et sa portée dans l'imaginaire collectif. Comment le rire peut être un agent de socialisation (le rire ensemble) ou de discrimination (moqueur, ironique) ou même un agent du mal (diabolique, sardonique, méprisant, sadique...) ou de libération, de critique, de contestation (le fou du village, le bouffon du roi, l'Arlequin de la commedia dell'arte, le Karagoz arabe, les caricatures, les guignols, les comiques)

Le rire pour les chamanes était un moyen de guérison, de régénération et on retrouve aujourd'hui cette fonction thérapeutique du rire dans les hôpitaux et dans les thérapies de groupe. Dans le carnaval par contre, il devient le but de la fête, à moins qu'il ne soit diabolisé. Porter un masque, se déguiser, était considéré de l'ordre du satanique à certaines périodes du Moyen-âge européen, et Merlin 'l'enchanteur' a un rire équivoque à la limite du divin et du diabolique.

Homère a parlé du « rire inextinguible des dieux ». Inextinguible signifie littéralement « qu'il est impossible d'éteindre » (comme le feu), mais aussi d'apaiser (comme la soif). Et un rire inextinguible, devient alors un fou rire éclatant qu'on ne peut arrêter.

Le mot d'Homère a fait naître un autre adjectif, de même sens : un rire homérique. Il s'agit bien du fou rire bruyant que le poète grec prête aux dieux de l'Olympe !

Rabelais a même créé un mot pour désigner une personne qui ne rit jamais, réfractaire à l'humour : agelaste, sans accent à son époque, mais que l'on peut désormais écrire agélaste. Il est constitué du privatif et du grec gelos, « rire », racine qu'on retrouve dans la gélothérapie, une thérapie par le rire.

La comédie née en Grèce au VI^e siècle avant J-C., était dédiée à Dionysos (dieu de l'ivresse et de la démesure) il s'agit de plaisanteries et de chants coquins. L'origine de la comédie était donc à la fois religieuse et populaire.

Le rire, est alors depuis toujours une force d'observation ou de transgression de la règle commune, qu'elle soit politique ou religieuse.

Ainsi les rois avaient leur bouffon attiré, seul personnage pouvant sans conséquence se moquer du souverain, même si la satire constituait toujours un risque voire un péril pour l'artiste. Les spectacles avaient souvent lieu lors de grands banquets où plusieurs vassaux festoyaient au côté de leurs seigneurs. La cour avait son opérette de bouffons dont le comique restait souvent trivial, proche de la commedia dell'arte.

Si Arlequin dans la commedia dell'arte apparaît dans le monde occidental comme un bouffon bariolé, habile à la ruse et se plaisant aux facéties, il rappelle un personnage du théâtre d'ombres de l'Europe orientale issu de cultures ancrées dans le monothéisme (musulmane et chrétienne orthodoxe), il s'agit de Karagoz. Homme du peuple, sa parole est toujours du côté de la dénonciation, de la vérité quand il ne ruse pas, et son œil noir a quelque chose de clairvoyant. Karagoz dénonce, par le rire, les injustices et, comme l'Arlequin multicolore dans son vêtement maintes fois rapiécé, il est un être de liberté.

Karagoz provoque un rire profane, et pourtant, la terreur qu'il provoquait a quelque chose de la terreur sacrée qui s'empare de l'auditoire, lors des cérémonies chamaniques et des rites de possession !

À l'époque contemporaine, les positions antisystèmes peuvent relever du registre de la bouffonnerie contestataire qui s'inscrit dans la lignée du bouffon du roi. Cette opposition frontale à la classe dirigeante se traduit par la désacralisation du pouvoir politique. Apparu en France dans les années 1950 à la suite de la figure du comique ou du chansonnier, ce registre se développe dans les cafés théâtres pendant les années 1970, puis à la radio et à la télévision dans la décennie suivante. Il s'incarne par des humoristes qui, dans des styles très différents, se livrent à une critique acerbe et frontale du politique.

De l'ironie constructive de la maïeutique socratique à l'ironie dénonciatrice des menteurs ou des fraudeurs, le rire ironique prend toutes les nuances. Le rire moqueur peut toujours être tourné contre soi, sorte d'autodérision pour se protéger du regard chosificateur de l'autre mais il peut aussi être tourné contre autrui, le blesser et l'exclure, le chosifier aussi, ou le caricaturer en lui ôtant sa dignité humaine. Le rire moqueur, ironique, sardonique peut s'habiller du mal et il n'est pas sans rappeler les pulsions de mort de Freud, pulsions d'agressivité contre soi ou contre autrui.

Enfin, le rire moqueur est tour à tour, et en fonction des situations, libérateur, dénonciateur et intelligent, mais aussi violent, discriminatoire, cruel et perfide !

Connaissances/vocabulaires attendus

Les enfants sont amenés à opérer les distinctions suivantes:

- Le rire/le sourire/ le rictus
- Travail lexical sur les expressions du rire
- Le rire positif/ négatif
- Les fonctions du rire : socialisation/thérapie/discrimination/contestation/ libération/violence

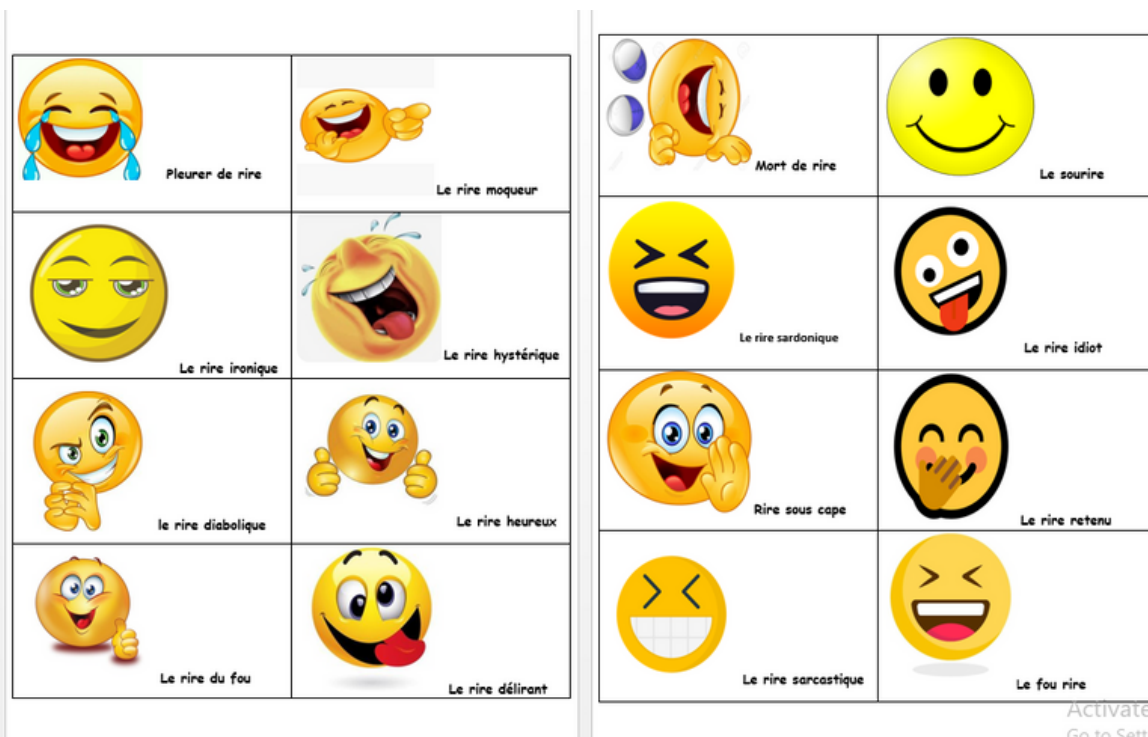
Description et porté philosophies du support

Support : 2 diaporamas de photos à faire défiler

Deux diaporamas successifs A et B seront utilisés. Diaporamas que vous pouvez télécharger sur le site Phileact

<https://phileact.univ-nantes.fr/ressources-pedagogiques/fiche-pedagogique-le-rire>

Diaporama A : Les différences formes du rire en émojis : Tous les rires se valent ils ?



Le premier diaporama illustre les différentes formes du rire en s'appuyant sur les images des émojis et permet de faire une première différenciation entre un rire positif, bon, bon enfant, débonnaire, naïf, franc, spontané, gai, joyeux, fin, gracieux, léger, intelligent, spirituel, bruyant, sonore, éclatant, énorme, tonitruant, convulsif, contagieux...

Et un autre, négatif, plus sournois. Il peut être moqueur, ironique, narquois, goguenard, sarcastique, satanique, diabolique, méchant, méprisant, cruel, sadique, sardonique, bête, niais, stupide, hébété, idiot, inexpressif, gros, grossier, gras, canaille, bestial, repoussant, ignoble, forcé, contraint, désinvolte, même peiné, triste, douloureux, désolé, amer...

Les enfants relèvent ainsi tout de suite 2 grandes catégories de rire : le rire positif et le rire négatif et apprennent à saisir toute la polysémie du mot rire et ses expressions nuancées. Ils peuvent ainsi penser les multiples sens du verbe rire et les différentes expressions qui leur correspondent.

Eclater de rire, étouffer de rire, se tordre de rire, mourir de rire... rire de bon cœur, rire aux anges (un peu béatement), rire comme un fou, rire aux éclats, rire aux larmes, rire à gorge déployée, etc...

Sourire ou rire ? Le nom sourire dérive du verbe latin subridere, composé du verbe ridere (« rire ») et du préfixe sub-, marquant l'atténuation. Dans l'étymologie, comme dans la pratique, le sourire est bien en deçà du rire !

Rire au nez, à la barbe de quelqu'un, se moquer de lui en face et de façon provocante.

Rire du bout des dents, du bout des lèvres, rire à contrecœur.

Ricaner, rire à demi, sottement ou avec malice.

Rire du bout des lèvres, un rire forcé qui dissimule (mal) le dépit ou la gêne.

Rire sous cape, éprouver une satisfaction malicieuse que l'on cherche à cacher.

Le rictus, désignant à la fois un sourire et un rire d'après Le Petit Robert. Au sens courant, on l'emploie plutôt pour désigner un sourire grimaçant exprimant des sentiments négatifs. Un rictus peut ainsi être moqueur, cruel.

Rire ou rigoler ? Rigoler est l'équivalent du verbe rire dans le registre familier. Mais il signifie aussi « plaisanter ». Notons que le rire sardonique a d'abord une acception médicale : c'est un rictus convulsif dû à la contracture spasmodique des muscles de la face. C'est sous l'influence de mots proches, comme sarcastique ou satanique, qu'il caractérise désormais un rire exprimant une moquerie amère, froide et méchante. Le mot pourrait venir de l'herba sardonia, « renoncule de Sardaigne », dont l'ingestion provoque une intoxication se manifestant par un rictus.

Diaporama B : Les grandes figures du rire : Tous les rieurs sont ils pareils ?

Les figures du rire

Les enfants		L'acteur comique		Le Karagoz	
Les ados		Le fou du village		La sorcière	
Les adultes et les vieux		Le bouffon du roi		Le diable	
Le clown		L'Arlequin de la commedia dell'arte		Le méchant	

À partir de ce deuxième diaporama, discuter avec eux les grandes figures emblématiques du rire et montrer que si le rire est le propre de l'homme –petits, jeunes, adultes ou vieux, tous les rieurs ne sont pas pareils mais surtout montrer par-là que le rire peut servir à différentes échelles :

- échelle sociale : le rire contagieux qui noue des liens dans la société.
- échelle psychique : le rire thérapeutique ; rire fait du bien, rire de soi ou rire d'une situation dramatique peut soigner nos blessures, nous fait oublier nos peines et nous permet, pour un laps de temps, d'oublier nos malheurs. Parler aussi de la gélothérapie.
- échelle politique : le rire critique, ironique ou comique qui conteste un ordre politique et dénonce les forces du mal.
- échelle morale : le rire et ses effets éthiques ; le rire qui fait du bien et celui qui fait du mal. Le rire moqueur harceleur, le rire méchant qui blesse intentionnellement.
- échelle religieuse : le rire du diable qui sanctionne et qui fait peur.
- échelle fantasmagorique : le rire de la sorcière ou du diable et sa dimension psychologique dans l'inconscient collectif.
- échelle artistique : le rire dans l'art et sa dimension tant psychique que politique.
- échelle existentielle : le rire est un remède contre l'angoisse, l'ennui, la vacuité de la vie.

DESCRIPTION DE LA SÉANCE



Durée :

2 heures (cette séance peut-être scindée en trois)



Matériels :

Vidéoprojecteur
Diaporamas A et B
Cahier de philosophie des élèves



Règles de discussions :

Les enfants sont assis en demi-cercle devant l'écran ou sont projetés les diaporamas.

Un élève peut être chargé de distribuer la parole : président de la séance

Un élève sera chargé de prendre notes (ou deux) : secrétaire de la séance

Temps 1 : Première tentative de différenciation (20')

Faire défiler les photos du diaporama A en silence, la légende qui accompagne la photo et qui définit la forme du rire est d'abord cachée et les élèves doivent deviner de quel rire s'agit-il avant de révéler le titre; puis demander aux élèves de relever les premières différences dans les figures des émojis

Temps 2 : Deuxième tentative de différenciation. (10') j'aime/je n'aime pas

Distribuer les photos du diaporama A sous forme de fiches et demander aux élèves d'entourer les rires qu'ils aiment et de cocher les rires qu'ils n'aiment pas et de justifier leurs choix par une phrase (sur la feuille).

Temps 3 : Discuter leurs choix au tableau (15')

Recherche des différences dans la nature du rire et exploitation de toutes les nuances du rire. (Voir description du support A et sa portée philosophique) : Tous les rires se valent-ils ?

Temps 4 : 20'

Faire défiler les photos du diaporama B. Là encore, la légende est cachée au début et les élèves seront amenés à penser les différentes figures du rire, les différents sujets (âge, statut social des rieurs) et à penser si tous les rires sont pareils (voir plus haut, la description du diaporama B). Ne pas hésiter ici à leur expliquer certaines figures du rire qu'ils ignorent généralement (le bouffon du roi, l'Arlequin de la commedia dell'arte, le Karagoz) afin de pouvoir mieux dégager par la suite avec eux les fonctions de ces figures du rire.

Temps 5 : Cueillette de questions. (20')

A partir du travail de distinction entre les différentes formes du rire et les différentes figures du rire, amener les élèves à formuler des questions philosophiques sur les fonctions du rire à différentes échelles.

Travail de groupe (10') : Une fois le diapo B exposé, demander aux enfants de penser la question suivante : Si tous les rieurs ne sont pas pareils, quel est le rôle de chaque rire ? (la fonction du rire) À quoi sert le rire ?

L'objectif est de dégager différentes fonctions possibles (pas forcément toutes !), que l'on regroupera sur 3 échelles :

- Échelle sociale
- Échelle politique
- Échelle morale

Une fois le débat en groupe terminé (5' à 10') et les 3 échelles relevées, demander aux élèves de poser des questions possibles sur ces 3 échelles : (10')

Exemples :

- Questions sur les fonctions sociales

Le rire nous unit-il ou nous sépare-t-il ?

Le rire peut-il nous guérir de nos peines ?

Le rire est-il un art ?

L'objet du rire est-il relatif ou universel ? Culturel ou mondial ?

- Questions sur les fonctions politiques

A quoi sert la caricature ?

Quand le rire devient-il une arme politique ?

Les comiques sont-ils dangereux ?

A-t-on le droit de rire du chef, du président de la république ?

Pourquoi les comédies politiques sont-elles souvent censurées ?

Quel est le pouvoir du rire dans les révolutions politiques ?

- Questions sur les fonctions morales

Peut-on rire de tout ?

Le rire nous rend-il heureux ?

Le rire est-il par nature irrespectueux ?

Le rire peut-il être violent ?

Le but est de montrer justement que le rire a différentes fonctions et que ses effets peuvent être multiples. La discussion pourra se prolonger sur une des questions posées par les élèves. Soit un vote est effectué, soit l'enseignant choisit dans la liste des questions formulées. La question choisie peut aussi faire l'objet du prochain débat.

Prolongement possible (20') :

Lire le conte arabe de Nasreddine, de Jiha, son fils et leur âne raconté par Jihad Darwich (téléchargez ici la version audio du conte arabe de Nasreddine) <https://youtu.be/ikoR6y1-xF8?t=43> (de 0.00' à 3.18') et montrer la dimension immorale et irrespectueuse d'un rire jaseur, moqueur et discriminatoire. Le rire perd ici sa dimension morale et il devient une arme à double tranchant.

Questions possibles sur le conte arabe : « Tout rire est-il bon ? », « Est-il juste de rire de tout ? », « Quand le rire ne sert plus à rien ? » mais le conte nous renvoie aussi à d'autres notions, celles du respect de l'autre, de la différence ou même de l'ennui qui cherche à rire parce qu'il n'a rien à dire !

Conclusion de la séance : 10'

Les séances s'achèvent par cinq minutes de synthèse des idées par l'enseignante (ou un élève). Ceux qui le souhaitent peuvent prendre des notes dans leur cahier de philosophie, notamment pour garder la mémoire de ce qui a été écrit sur le tableau (consigne : « Quelles idées avez-vous envie de retenir ? »), faire leurs propres commentaires ou une carte mentale pour retenir l'essentiel.

Supports pour l'enseignant.e.

Pour aller plus loin sur la pratique de la philosophie avec les enfants

Ouvrages théoriques sur l'historique, les enjeux, les différents dispositifs de la philosophie avec les enfants et adolescents

- CHIROUTER E. (2015). *L'enfant, la littérature et la philosophie*. L'Harmattan
- CHIROUTER E. (dir.) (2022). *La philosophie avec les enfants, un paradigme pour l'émancipation, la reconnaissance, la résonance*. Raison Publique
- HAWKEN J. (2019). *1..., 2...3... Pensez ! Philosophons les enfants !*. Chroniques Sociales
- LIPMAN M. (1995). *À l'école de la pensée*. Boeck Université
- TOZZI M. (1999). *Penser par soi-même, initiation à la philosophie*. Chroniques Sociales.
- TOZZI M. (2012). *Nouvelles Pratiques philosophiques*. Chroniques Sociales Manuels pratiques
- CHIROUTER E. (2022). *Ateliers de philosophie à partir d'albums et autres fictions*. Hachette (coll. « Pédagogie pratique à l'école »)
- BLOND-RZEWUSKI O. Eds. (2018). *Pourquoi et comment philosopher avec des enfants ?*. Hatier (coll. « Enseigner à l'école »)
- BOURRILLON F. & GADEA A. (2020). *50 activités pour philosopher avec ses enfants*. First-Editions.
- GALICHET F. (2019). *Philosopher à tout âge*. Vrin
- THARRAULT P. (2016). *Pratiquer le débat philo en classe*. Retz

Bibliographie de ressources pédagogiques

Sites internet (articles et ressources pédagogiques)

- Site de PHILÉACT <https://phileact.univ-nantes.fr/>
- <https://padlet.com/cbudex/pvp> (références philosophie avec les enfants)
- Site de la Chaire UNESCO : <http://www.chaireunescophiloenfants.univ-nantes.fr>
- Site de PôlePhilo : <https://www.calbw.be/pole-philos> (ressources pédagogiques, jeux, formations)
- Site de Cité Philo : <http://www.citephilos.org> (ressources pédagogiques, formations)